

## PETITE PSYCHANALYSE DES OBJETS MAGIQUES

Aujourd'hui, un fruit défendu, symbole entre autres de l'éveil sexuel.

Par Emmanuèle Peyret

Pomme, la pauvre, elle a la symbolique lourde. Déjà, elle a foutu le bordel avec Eve, le serpent, tout ça, en sus on la retrouve dans des centaines de contes et de mythes : la guerre de Troie et la pomme de Pâris, Hercule et ses pommes d'or... Et évidemment, elle est souvent présente dans nos contes de fées, à commencer par Blanche-Neige, empoisonnée par sa marâtre jalouse, vilaine narcissique qui cause à son miroir.

### Innocence

La tentation, la jalousie, la naïveté, la rivalité... la pomme comporte à peu près toute la gamme des émotions humaines, y compris, avec une lecture freudo-bettelheimienne, la relation œdipienne mère-fille, la jalousie de la première face à la puberté de la seconde, désormais potentielle rivale (on va y venir), via la pomme, symbole de fécondité et de féminité. Comme souvent dans les contes, l'objet est le biais par lequel le merveilleux arrive, et la fin heureuse avec : dans *Blanche-Neige*, la princesse «*se réveille lorsque les serviteurs du prince qui emportent le cercueil de verre trébuchent : à la secousse, le trognon de pomme empoisonnée lui sort du gosier*», rappelle Ghislaine Chagrot, spécialiste des contes au Centre national de la littérature pour la jeunesse de la BNF. Donc ce n'est pas du tout un bisou du prince qui la réveille mais une sorte de, euh, rot. Moyen glam, en fin de compte...

Sa marâtre tend à Blanche-Neige la pomme blanche et rouge qu'elle a fabriquée (avec du poison dans la partie rouge), en lui disant : «*Tu mangeras le côté rouge et moi, le côté blanc.*» Là se tient évidemment la question centrale du conte de cul, pardon, de fées. Le blanc, c'est l'innocence, la virginité, la période de latence avant la puberté ; le rouge, le sang, le désir sexuel. Au fond, souligne Bettelheim (on t'en parle depuis samedi, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976), la mort provisoire de Blanche-Neige est une période de préparation avant l'adolescence et la sexualité, le conte traitant les conflits œdipiens entre la mère et la fille (quand *la Belle et la Bête* illustre dans l'autre sens l'attachement œdipien au père). La tentative de meurtre montre la jalousie morbide et le narcissisme de la mère mis en danger par la beauté de la plus jeune (le fameux miroir magique). Faire passer la Blanche-Neige sur l'autre rive (voir le Styx, par exemple), c'est bien sûr la faire passer à l'âge adulte, celle de l'être sexué. Tout ça avec une pomme, qui plonge l'héroïne dans un long sommeil glacé où elle ne perd rien de sa beauté (sinon t'imagines...), pour la faire s'éveiller à une merveilleuse sexualité avec le Prince charmant qui ressemble à Ken.

On va laisser de côté les nains, qui ne passeront pas à l'acte car (bien qu'évidentes représentations phalliques), ils ne sont pas du monde des humains ; on va rappeler le titre du porno bien connu *Blanche-Fesse et les sept mains* parce qu'il n'y a pas que les psychanalystes pour voir du sexe ou, à tout le moins, de l'Œdipe galopant dans les contes sur un cheval blanc (lâche-moi avec la symbolique du cheval, tu veux ?).

Pommes merveilleuses, objets de la quête du héros, on finira sur une note radieuse et dorée comme les aiment les contes : « *On identifie la pomme d'or au soleil et à l'éternelle jeunesse* », souligne Ghislaine Chagrot. Ce qui est bien le problème de la marâtre jalouse de la fraîcheur de Blanche-Neige, interrogeant son miroir sans cesse et ingérant son foie (un marcassin en fait), comme pour avaler sa beauté et voilà, hop avec une pomme on en est arrivé au cannibalisme mère-fille. Enfin le symbole, on se comprend.